



Les Potins d'Uranie Les masqués de la pierre de Lune

Al Nath

Le masqué fit une pause. Il venait de débiter quelques vérités bien senties de sa voix déformée et pleurnicharde. Ceux d'en face essayaient de garder la meilleure contenance possible. C'était la règle du jeu. Quasi-sacrée.

Le masqué lorgna la table au travers des trous de la toile blanche qui lui couvrait le visage, déjà plus très fraîche. Son *hèna de pèkèt*¹ était vide. Ses interlocuteurs comprirent et se précipitèrent pour remplir son verre et ceux de ses deux compagnons. C'était la seule issue envisageable. Faire boire ces visiteurs le plus possible. Qu'ils aient leur compte, qu'ils perdent le fil de leurs diatribes et qu'ils s'en aillent.

Mauvais calcul. Celui qui venait de causer vida son *hèna* d'un coup sec en appuyant sur son masque au niveau de la bouche et s'embarqua dans une nouvelle tirade en posant le verre. Le maître du logis avait de plus en plus de mal à ne pas montrer son énervement. Son teint était devenu franchement cramoisi, ce qui n'avait pas échappé aux masqués. Ils n'avaient pas perdu leur soirée. Ils en tenaient un qui était en train de se liquéfier. Et ils ne risquaient pas grand-chose : personne n'oserait arracher leur masque sous peine d'être la risée du patelin, voir d'en être mis *de facto* au ban pour longtemps.

C'était une tradition toujours bien ancrée dans ce village du haut-plateau. La télévision ne l'avait pas encore vraiment envahi, ni dépouillé de ses traditions communautaires. Les

gens *sizaient*² toujours. Parfois ils devaient se prêter à des espiègleries comme les *tic-tac*³ ou à des visites pittoresques en temps de carnaval.

Les choses pouvaient alors se corser pour ceux qui s'étaient fait remarquer ou qui s'étaient ridiculisés au cours de l'année écoulée. Ils risquaient de voir débarquer chez eux ces visiteurs masqués, souvent bottés, en général vêtus d'un long domino noir, et la tête dans une vieille taie récupérée et trouée aux emplacements des yeux, de l'extrémité du nez et de la bouche. Le capuchon du domino était ramené sur la tête et il était très difficile d'identifier qui se cachait dans cet accoutrement. Même le sexe de la personne restait souvent un mystère du fait du déguisement des voix et de ce que les poitrines pouvaient être escamotées ou au contraire artificielles.

Il était évidemment de bon ton (et adroit) d'accueillir ces personnages qui arrivaient à des heures parfois tardives et qui entraient par des portes traditionnellement laissées ouvertes. Sinon ils étaient capables de faire longtemps et bruyamment le siège de la maison dans des températures extérieures fréquemment négatives et parfois dans la neige. Une fois à

² Ils *sizaient* = Ils passaient la soirée ensemble. Ces réunions du soir pour travailler en causant ou pour s'amuser étaient une coutume précieuse pour le maintien des contacts humains et donc de la cohésion du village, de même que pour l'éducation des plus jeunes et pour la transmission des traditions locales.

³ Anciennes pièces de monnaie trouées épinglées sur un voilet et que l'on actionnait à distance avec une ficelle pour provoquer le bruit caractéristique

¹ Petit verre de genièvre

l'intérieur des maisons, ils se réchauffaient non seulement auprès du poêle domestique, mais aussi à force de *gotes du pèkèt*⁴ servies dans des petits verres à pied long.

Les quantités descendues par ces masqués durant une soirée étaient souvent impressionnantes et l'ambiance était garantie. Les « victimes » visitées avaient intérêt à garder leur sang froid car elles se faisaient systématiquement charrier, parfois gentiment, parfois beaucoup moins gentiment.

La maîtresse de maison tenta de calmer son homme avec un sourire forcé. Les deux enfants, réveillés par l'arrivée bruyante des masqués déjà légèrement éméchés de par leurs étapes antérieures, regardaient la scène avec une certaine incrédulité mêlée d'une inquiétude certaine.

Ils se serraient instinctivement contre les jupes de leur mère en frottant leurs yeux rougis.

C'est vrai que le père avait fait fort quelques mois auparavant en clamant dans le village qu'il avait trouvé une pierre de Lune en allant tailler ses haies.

Qu'est-ce qu'il lui avait pris d'aller raconter cela à l'Émile qui valait à lui seul cinquante commères survitaminées ? Tout le village avait été rapidement au courant de la trouvaille : une pierre allongée, pas très épaisse et aux côtés bien lisses qui gisait entre les pieds des plants d'aubépine constituant la plupart des séparations entre prairies dans le pays. La consistance étrange, inconnue dans la région, ne faisait que

renforcer les interrogations sur l'origine mystérieuse de l'objet.

On était venu voir la chose de tous les hameaux, qui à pied, qui à vélo et qui en *clit-chèt*⁵. Les anciens du village avaient déjà parlé de ces pierres qui tombaient parfois du ciel et la TSF avait fait aussi une émission là-dessus, en mentionnant justement ces frottements de l'atmosphère qui lissaient ces météorites. Un savant était venu parler d'une énorme pierre

⁵ Tombereau : Charrette tirée par un cheval et faite d'une caisse montée sur deux roues que l'on déchargeait en la culbutant

Pluie d'étoiles filantes selon une gravure du XIX^e siècle.



⁴ Gouttes de genièvre

qui était tombée chez les cow-boys. Cette fois, ils tenaient leur revanche. Ce n'était plus seulement en Amérique que des choses intéressantes arrivaient.

Certains avaient bien objecté que, dans le « poste » de la TSF, on avait parlé de trous profonds faits par les pierres en tombant. Quatre d'entre eux étaient retournés à l'endroit où la pierre de Lune avait été trouvée, mais ils n'avaient rien vu d'autre qu'un trou de mulot dans les environs et en avaient trop facilement conclu que la chute avait dû être freinée par les hautes herbes au pied de la haie et probablement par la haie elle-même. Et l'affaire s'était enflée. On parlait d'alerter la presse et la radio. Peut-être même que ceux-là du « poste à images » viendraient aussi.

Il était resté quelques sceptiques qui avaient suggéré d'attendre le retour de l'instituteur et du bourgmestre – absents pour quelques jours à une réunion provinciale – avant de répandre la nouvelle. C'était compter sans les camelots qui, dès le lendemain, colportèrent l'histoire à la ville voisine en y rajoutant du leur. Les premiers journalistes arrivèrent à peu près en même temps que le bus ramenant l'instituteur et le bourgmestre qui, et cela à son importance, était le propriétaire de l'autre prairie délimitée par la haie en question.

Rassemblement de tout ce monde autour de la pierre de Lune. Circonstances de la découverte racontées pour la millième fois. Questions, explications. Éclat de rire général. Retombée du soufflé. Déconfiture des excités.

L'objet en question n'était en fait que le résidu d'un de ces premiers blocs de sel que le bourgmestre avait ramené peu avant au village pour le tester sur son bétail dans la prairie en question. Les vaches, qui avaient apprécié, avaient fini par pousser le bloc – ou ce qu'il en restait – dans le pied de la haie mitoyenne à force de le lécher énergiquement de leur grosse langue râpeuse.

Les journalistes qui ne voulaient pas s'être déplacés pour rien firent un petit papier humoristique qui ridiculisait évidemment le village. Le directeur du journal avait cependant eu la bonne initiative de faire ajouter sur la même page un article bien plus long sur les

météores et les météorites en général, ou du moins sur ce que l'on en savait à l'époque. Toutes les écoles des patelins avoisinants eurent aussi droit à leur classe spéciale sur le phénomène. La sagesse paysanne profitait ainsi de l'actualité et voulait éviter qu'une situation aussi embarrassante se reproduise. Heureusement la radio et la télévision ignorent la chose.

« Tu es bon pour un char au carnaval », avait-on prêté à notre fermier. Plusieurs des chars du cortège du *Grand Feu*, le dimanche suivant le Mercredi des Cendres, rappelaient traditionnellement les épisodes comiques depuis l'édition antérieure. Le cortège avait beaucoup de succès avec son tambour-major au colback typique et ses danses de lanciers moulinant et choquant leurs sabres dans la rutilance des uniformes et les oscillations de shakos. Mais avant le *Grand Feu*, il y avait les petits cortèges des Lundi et Mardi Gras vers les hameaux et surtout ces trois jeudis antérieurs avec les éventuelles visites de masqués en soirée...

L'aîné des gamins regarda mieux entre ses doigts le grand masqué qui se tenait près de la porte. Il lui semblait avoir vu un clin d'œil à son attention. Celui-là était resté beaucoup plus silencieux et plus sobre que les deux autres. Mais oui, visiblement il lui souriait derrière son masque. Il lui fit même signe de s'approcher. Le gamin hésita, mais, intrigué, fit deux pas vers le masqué qui l'attrapa. Cette façon de le tenir, mais ce ne pouvait être que celle de son oncle, son parrain. « C'est toi, parrain ? », lança le gamin.

Ce fut le signal du départ. Presque simultanément, les masqués se levèrent et décidèrent qu'il était temps de chercher d'autres victimes. Ils vidèrent leurs verres et sortirent non sans quelques derniers commentaires. « C'était mon parrain. », insista le gamin alors qu'on le recouchait. Peut-être. Et qui pouvaient bien être les deux autres ? Un des voisins ? Et aussi l'Émile, cet incorrigible bavard ? On ne le saurait probablement jamais. Mais ce qui était sûr, c'est que l'on risquait de parler encore longtemps de cette fameuse pierre de Lune ... à vaches !